

Damnation - Pas de racine hébraïque ni grecque,
sinon le mot "Géhenne" : "**GéI-HiNoM**" (g dur)
Latin : **damnare** (de *damnum* = dommage, préjudice)

Il est cependant très important d'étudier ce vocable, car il fut l'objet d'une terreur et d'une angoisse infernales pendant les siècles qui ont suivi l'adoption de la philosophie dualiste dans la théologie, Origène, Saint Augustin... et surtout depuis la systématisation scolastique à partir d'Abélard et de Saint Thomas d'Aquin. ("*Philosophus dixit...* "). C'est surtout Calvin, scolastique acharné qui a tiré les plus rigoureuses conséquences de la matière et de la forme, de la substance et des accidents, de la chair et de l'esprit, du corps et de l'âme, et qui au terme de sa rationalité intransigeante, aboutit à la doctrine indiscutable et implacable de la "*prédestination*". Cette doctrine fut condamnée par le Concile de Trente: autorité du Magistère de l'Eglise. Mais les théologiens catholiques n'ont pas trouvé les arguments justes et pertinents; car ils lisaient l'Ecriture en latin, parfois en grec, sans remonter à l'hébreu du texte authentique. C'est pourquoi ils n'ont pu réfuter les argumentations que les calvinistes avançaient; ils se sont contentés de raisonner par le bon sens : ils ont eu raison.

Il faut savoir en effet que Saint François de Sales faillit mourir de chagrin, lorsque jeune clerc, il prit connaissance des raisonnements de Calvin. Quoique fervent catholique donnant son plein assentiment au magistère, il fut assailli par une tentation, une obsession effroyable. Il se crut compté parmi les prédestinés à l'enfer éternel. Il tomba malade. Les médecins appelés à son chevet ne trouvaient aucun remède à cette asthénie, cette mélancolie, neurasthénie mortelle, cacochymie foudroyante, étrange, invraisemblable, chez un jeune homme de famille noble, bien nourri, bien soigné, bien habillé, entraîné aux arts libéraux, promis à un avenir luxuriant et pléthorique. Ni les potions, lavements, clystères... ne pouvaient arracher cet agonisant à son désespoir abyssal... Mais, il fut guéri d'un seul coup: se voyant damné éternellement par une funeste prédestination, il risqua une prière qui jaillit de l'immense charité de son coeur: "Ah ! Seigneur mon Dieu... en enfer, je ne pourrai pas vous aimer; mais du moins je vous aimerai maintenant sur la terre." Aussitôt il se leva, quoique faible ses jambes le portaient. Il déambula dans sa chambre, il fut assailli par un appétit féroce, "Qu'on m'apporte à manger et à boire..." Comme ils étaient bons les biens temporels !

Toutefois parmi nos bons pères Jésuites, nos Rédemptoristes, soucieux du salut des "âmes", et même les prêtres séculiers habitués à consoler leurs pénitents et pénitentes, la fumée noire de la prédestination à la damnation éternelle obscurcissait leur piété et leur ministère...

Alors, que penser ?...

La théologie latine augustinienne.

Il suffisait de lire sans interpréter le texte. Quel texte ? Celui de la Genèse : le suprême Législateur propose à la créature humaine - son image et ressemblance - le choix entre la vie et la mort, entre les deux arbres; l'arbre de la vie et l'arbre de la connaissance (*voir ce mot, et liberté*) du bien et du mal: "*Le jour où tu en mangeras, mourant, tu mourras*".

Il s'agit des deux générations: la seule bonne - excluant tout mal - est celle que Jésus-Christ nous a enseignée en venant lui-même dans le sein fermé d'une vierge féconde de l'Esprit-Saint. Sa race: fils de Dieu. L'autre - mélange de bien et de mal - est celle qui est commune aux mammifères: l'homme devient alors un « genre », une "espèce", courbée sous les lois fatales de la génétique: prolifération incontrôlable qui aboutit à la survie de l'espèce mais à la mort des individus. Et nous avons 6000 ans d'expérience de cette voie fatale ! alors que la Vierge-Mère, elle, immaculée dès sa conception, n'est pas morte, mais fut assumptée incorruptible au ciel ; que notre Seigneur Jésus-Christ, fruit béni de cette mère intacte, crucifié pour s'être dit Fils de Dieu, est ressuscité d'entre les morts, faisant éclater son tombeau, et relevant son corps dans la gloire. Que ne fait la différence ?

Alors, tout dépend de la génération ?

C'était trop simple ! Mais... comment proposer aux grandes familles sacerdotales, aux maisons royales, ducaltes, dynastiques, voire aux pères et mères dévoués à leur progéniture... de remettre en cause leurs lignées ? Impossible: il faut être fou pour perdre tant de plantureux héritages, illustrés par des blasons de gueule et d'or...Non ! il suffira de consoler les gens en leur disant que l'homme est composé d'un corps et d'une âme, et que celle-ci est immortelle. Cet apophtegme philosophique rendra supportables les souffrances et les épreuves de la vie terrestre... Après quoi, on verra bien : paradis, purgatoire ou enfer.

D'autre part: si l'âme est immortelle, un vrai philosophe ne peut accepter que la mort soit un châtement ! Elle est, au contraire, une libération des étroites limites qu'impose le corps. Platon l'a mis en valeur par le mythe de la caverne... Cet axiome "métaphysique" séduisant va infecter la théologie jusqu'à nos jours. Qui ne voit qu'une telle théologie, basée sur l'immortalité de l'âme, rationalise les complexes de peur et de honte à l'égard du corps ? Tout est bien ainsi ! Ces illustres docteurs de l'Eglise qui siégeaient dans les conciles solennels sous la pourpre de leurs soutanes hermétiques, leurs palliums, leurs aubes de dentelle, leurs mitres, leurs larges chapeaux rouges... qu'auraient-ils décrété s'ils s'étaient réunis dans un camp nudiste, au milieu d'athlètes et de reines de beauté ?...

"Où est Sara ta femme?" "Va chercher ton mari" : Dieu veut s'adresser au couple sorti de ses mains: "Messieurs les Cardinaux et les Archevêques... où sont vos femmes ?" L'Apôtre se serait trompé en écrivant: "*Que l'Evêque soit homme d'une seule femme?*" (Ia Tim. ch.3) Paul, en effet, avant que l'adultère ne soit systématisé dans l'Eglise, écrivait à ses bons Corinthiens: "*Dans le Christ Jésus, pas d'homme*

sans femme, pas de femme sans homme..." (I Cor; 11/11) Et Jésus dans le chapitre 19 de saint Matthieu : "Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni !"

Adam écrivit le premier acte de la tragédie philosophique lorsqu'il se cacha sous un buisson, couvert de honte, un pagne autour du ventre, devant le jugement de Dieu: *"J'ai eu peur, et je me suis caché, parce que je suis nu..."* Et, la suite : *"Qui t'a appris que tu es nu ? Aurais-tu mangé de l'arbre défendu ?"* Ce qui signifie: "Tu as donc violé la femme que je t'avais confiée ? Moi qui voulais que tu la conduises à une génération glorieuse dans la joie et l'allégresse !... Tu as déchiré le voile du sanctuaire de la vie... C'est pourquoi, *désormais le sol est maudit à cause de toi, il produira pour toi des épines et des chardons* - encore aujourd'hui ! - *et tu retourneras à la poussière dont je t'avais tiré...*" Cette sentence est tombée aussi bien sur les juifs que sur les chrétiens, pharisiens et chanoines, princes des prêtres, évêques et papes, quoique le pagne primitif se soit démesurément amplifié. Et remarquez-le bien, il n'est question ici que de la mort corporelle. Non de la damnation.

Alors : Origène ? Augustin ? Abélard ? Thomas d'Aquin....innombrables saints qui ont, certes, pratiqué les vertus évangéliques jusqu'à l'héroïsme , furent-ils eux aussi touchés et troublés par la honte congénitale ?....

Origène...

Bouillant d'enthousiasme par la Résurrection du Christ, par la foi intrépide des martyrs qui l'avaient précédé dans le combat contre l'idolâtrie païenne, il rêvait d'une seule chose: rejoindre le Seigneur dans le paradis des immortels. Il essayait de se faire arrêter comme chrétien pour aller au plus vite au Paradis avec le bon larron: *"Aujourd'hui,- quelle hâte ! - tu seras avec moi - quelle compagnie ! - dans le paradis - quel bonheur !"* (Bossuet) - Il commettait mille imprudences, pour provoquer les païens sur l'agora, dans l'espoir de se faire arrêter et martyriser... Sa mère tremblait ! Elle lui cacha ses vêtements, de sorte qu'il n'osa plus sortir dans la rue... Terminé ! Sa générosité et sa foi ne l'avaient pas guéri de la honte... Il préférait mourir sous les tortures que de se montrer tout nu, tel qu'il était...

Son idée de l'homme se limitait à l'âme immortelle. On le remarque tout au long de ses ouvrages: ainsi dans ses Homélie sur la Genèse (1/12):

"Or cet homme, qui, d'après l'Ecriture, a été fait "à l'image de Dieu", ce n'est évidemment pas l'homme corporel. Car le corps matériel apparent ne contient pas l'image de Dieu; et, selon le texte, l'homme corporel n'a pas été "fait", mais "façonné", comme le porte l'Ecriture par la suite... pétri du limon de la terre. Ce qui a été fait à l'image de Dieu, c'est notre homme intérieur, invisible, incorporel, incorruptible et immortel. C'est à ces qualités-là, que, vraiment, l'image de Dieu se reconnaît..."

Pourquoi Origène n'a-t-il pas médité aussi sur les admirables statues de Phidias... et d'autres sculpteurs de génie, qui, à son époque, n'avaient pas été profanées ni cassées par les pieux moines de Théodose ? Hélas, lourdement scandalisé par son propre corps, Origène, lisant, sans le comprendre, le chapitre 19 de saint Matthieu : "*Certains se rendent eux-mêmes eunuques en vue du Royaume des cieux... comprenez qui pourra...*", se coupa les testicules. Fini ! Fut-il guéri pour autant de son complexe de honte ?

Augustin

Rhéteur brillant, mena une vie désordonnée, selon les habitudes païennes. Il le confie pudiquement aux lecteurs de ses "Confessions". Il connut la femme et les femmes. L'une d'entre elles lui engendra un rejeton, qu'il nomma "Adeodat" (= donné par Dieu)- mensonge ! - et qui mourut à 17 ans. Saint Ambroise, par son irrésistible éloquence, le persuada de la vérité chrétienne. Ambroise n'était pas féministe, pas plus que les généraux romains et leurs légionnaires, qui, -"ad nutum imperatoris"- dès leur engagement militaire, posaient un serment de célibat (non de chasteté !). Augustin, ayant embrassé la foi, raya d'un trait de plume - de plusieurs ! - tout son comportement antérieur à son baptême. Il se réfugia avec quelques disciples et compagnons, dans une retraite conventuelle et "régulière" (règle de Saint Augustin, diffusée largement dans l'Eglise). Ses frères religieux lui servaient de secrétaires: ils sténographiaient ses sermons et les transcrivaient en beaux caractères d'un latin sonore; bien charpenté, fort agréable à lire et à déclamer, diffusé par matelots et marchands tout autour de la Méditerranée. Très vite Augustin obtint une audience quasi mondiale: Tagaste, capitale de la théologie, puis Hippone, dont il devint Evêque. L'Ecriture Sainte venait d'être traduite en latin par Jérôme... Rome, pilier de l'Eglise et rocher de l'Empire chrétien serait invincible et immortelle: victoire totale de la foi rationnelle sur l'idolâtrie mythique ! Jusqu'à ce qu'Alaric ne réduise en cendres, par un incendie fulgurant, la capitale des Etats, rassemblés en un œcuménisme invincible ! Désespoir d'Augustin, qui, d'un coup, transposa toute son espérance dans la "*Cité de Dieu*," au-delà des portes de la mort. Il mourut effectivement, presque désespéré, pleurant jour et nuit, alors que les Vandales de Genséric, forçaient les remparts de sa ville épiscopale!...

Voici le règlement monastique promulgué par Augustin: Aucune femme n'a le droit de poser le pied sur le terrain des moines; de paraître à leurs regards: ni les amies, ni les soeurs, ni les mères. Augustin voulait résolument en finir avec le sexe tentateur et glissant. Il s'interrogeait sur la nature du péché originel. Il s'imagina que c'était la funeste convoitise, la "concupiscence" - quoique les corps semblent créés pour les étreintes et les baisers... ? !- Il n'en fut jamais sûr: il avoue, dans l'un de ses derniers sermons: "*Quoique beaucoup m'appellent "maître", je reste un étudiant...*" Il cherchera toute sa vie, en d'interminables - et magnifiques ! - discours de rhéteur, à trouver une solution à tant de problèmes insolubles ! "Dieu aurait-il permis le mal, lui qui est saint ?... Pourquoi le péché ? Qu'est-ce que la grâce ? Qu'est-ce que la liberté humaine? Que d'énigmes dans les textes de l'Ecriture ! Par exemple: pourquoi

Dieu a-t-il créé le couple ?... Est-ce un piège ?... Pourquoi faut-il rompre les liens de la chair ? Le Christ l'impose à ceux qui veulent devenir ses vrais disciples ?... Pour être assuré de sauver son "âme", faut-il vivre comme les Anges, qui ne prennent pas femme ?¹ Le péché d'Adam et d'Eve fut-il si grave s'il est sanctionné par la damnation ? En effet, si l'âme est immortelle par nature, la mort corporelle ne l'atteint pas. Donc ce fameux "mourant tu mourras" veut dire « tu es voué au feu de l'enfer », qui effectivement s'allume par les flammes de la concupiscence..."

Tant et si bien - mal ! - que, chaque année, la Septuagésime nous ramène aux premiers chapitres de la Genèse, commentés par le grand Augustin. Tous les prêtres de l'Eglise latine ont lu dans leur bréviaire, qu'à la suite de la faute d'Adam, toute sa descendance est une "masse damnée", "massa damnata", frappée de la mort et de la damnation. (Enchiridium, ch.25, 26, 27 tom.3) Et c'est là, précisément, dans cette théologie d'Augustin, que le mot "damnation" a pris son sens spécifique, pour désigner le feu éternel de l'enfer. Dante, en effet, 10 siècles plus tard, osait placarder sur le fronton de son "Enfer" :

"Voi ch'entrate lasciate ogni speranza..." "Vous qui entrez ici, abandonnez toute espérance: car c'est l'amour éternel qui me fit !..." "

A quoi rêvait le poète, halluciné par Augustin, pour écrire pareille sottise ?² D'autant que, tout au long de la description qui suit - en de très longs "chants", plus tragiques que ceux d'Homère ! - nous sommes invités à humer des puanteurs cadavériques, à nous assourdir de hurlements désespérés, à frémir aux brisures de membres, aux convulsions, contorsions, éentrations, claustrations dans des souterrains vaseux et putrides, de plus en plus profonds... jusqu'à Lucifer qui brûle de désespoir en se trémoussant sur un trône de glace...

Si l'amour éternel a créé l'enfer à combien plus forte raison aura-t-il créé le paradis ?... Est-ce ce syllogisme étonnant que Dante, fils spirituel d'Augustin, veut nous suggérer ? En effet, dans de telles conditions, la foi chrétienne se ravale à n'être qu'une "Divina comedia"... Et personne n'en veut plus !... Que de prédicateurs se sont servi de l'argument de la peur - de la terreur pour essayer de "convertir" leurs auditeurs ! Le complexe de peur est ataviquement incrusté dans le système nerveux, depuis les profondeurs de la mémoire chromosomique, jusqu'aux décisions de la conscience dite "claire": il est aisé de jouer sur le clavier de la frayeur pour amener l'auditeur aux décisions que l'orateur désire ! D'où vient le succès de la médecine, - lucrative - sinon de la peur de tomber malade ? La fabrication lucrative des armes, sinon de la peur de l'ennemi éventuel... etc... etc...

¹ - C'est la fameuse controverse du Christ avec les Sadducéens sur la « Loi du Lévirat ». Le Christ enseigne seulement que dans la Résurrection la mort ne sera plus, donc que la loi du Lévirat n'aura plus aucune raison d'être ; donc que les Sadducéens ne doivent pas s'appuyer sur cette loi pour nier la Résurrection. Ce texte de Luc (20/27-38, et parall.) est resté longtemps incompris dans l'Eglise. C'est sur ce texte que les prédicateurs insistaient pour exhorter les séminaristes et novices à s'écarter délibérément de la femme.

² - N'est en effet damné que celui qui veut l'être, car Dieu n'oblige personne à entrer au Paradis: respect total de notre liberté.

Une désespérance est tombée sur l'Eglise depuis cette confusion entre "mort" et "damnation" : à tel point qu'on se hâtait de baptiser au plus vite les nouveau-nés: s'ils mouraient prématurément : au moins, l'eau du baptême, coulant en quelques gouttes sur leur pauvre petit front, les préservait de l'enfer. On hésitait à penser toutefois que les enfants morts sans le baptême subissent un supplice éternel par le seul fait de leur naissance ! Alors on inventa les "*limbes*"... Cette terreur de la damnation universelle échauffa d'un zèle extrême les pères Jésuites qui portèrent l'Evangile (!) jusqu'aux Indes et au Nouveau Monde. "Arracher à la damnation le plus de gens possible... " donc baptiser, fût-ce à grands coups de goupillon, les indigènes = habitants des Indes. Saint François Xavier, dit-on, avec ses assistants, baptisa 700.000 « infidèles... »

La terreur de la damnation a fait d'énormes ravages dans l'Eglise. On pourrait citer de nombreux exemples de désespérance pouvant aller jusqu'au suicide. Et c'est justement cette désespérance qui plana sur la théologie, au point que l'on aboutit, comme nous allons le voir, à la doctrine calviniste de la prédestination. (Voir le mot *enfer*)

Abélard,

supérieurement doué pour la controverse, trouvait dans les arguments de son adversaire les raisons de le confondre... Sa brillante intelligence le haussa vite à la célébrité. A vingt cinq ans, depuis sa chaire de la montagne Sainte Geneviève, il attirait le beau monde de Paris: même Pierre de Champeaux, son professeur, venait l'écouter. Sa dialectique consistait à faire douter ses auditeurs de leurs préjugés, ou de leur idées reçues, et parfois des formules par lesquelles ils exprimaient leur foi chrétienne... Il arriva qu'une de ses auditrices, nièce du Chanoine Fulbert, l'écouta avec un tel ravissement qu'il vit en elle une disciple privilégiée. Il accepta volontiers de lui donner des cours particuliers de philosophie... cours si particuliers qu'ils se terminaient dans le même lit. Il en résulta ce qu'on pouvait philosophiquement attendre de la nature sexuée de la créature humaine, sur laquelle Abélard, n'avait pas pris soin de porter toute l'attention de sa dialectique. Héloïse concevait si bien les thèses de son jeune maître qu'il arriva qu'elle conçût aussi dans son ventre. Que faire?... Ils quittèrent Paris et se réfugièrent dans une retraite de Bretagne où ils contractèrent mariage. Ils revinrent à Paris, sous le couvert de la légitimité conjugale. Il nomma son fils "Astrolabe..."

L'oncle d'Héloïse, le chanoine Fulbert, voulut arrêter le scandale et faire taire les ricanements qui disqualifiaient la Faculté - voire la théologie. Il délégua quatre costauds de ses valets pour guérir le mal à sa racine : à la faveur d'une nuit sans lune ils forcèrent la porte de la chambre. En deux temps trois mouvements, le maître de philosophie est maîtrisé: il n'eut pas dans ses biceps la force de ses raisonnements. Puis à l'aide d'un rasoir bien aiguisé ils sectionnent, "*les parties de son corps par*

lesquelles il avait péché" selon l'aveu qu'Abélard a laissé dans son autobiographie : "*Historia calamitatum mearum*".

Ainsi Fulbert avait vengé le viol sanglant de sa nièce et contraint le coupable au repentir: il entra dans les ordres. Héloïse, quoique déflorée, revint au couvent d'Argenteuil. L'aventure ne s'arrête pas là. Elle s'est transfigurée jusqu'à la sainteté, mais aucun pape n'a haussé Héloïse sur les autels, même pas sous l'égide de Marie Madeleine. Si elle avait eu le sens de sa virginité sacrée !... Hélas ! Abélard s'appuyait sur Aristote plus que sur Saint Paul ! Il dissertait longuement sur l'âme immortelle, mais ignorait totalement l'anatomie féminine. Peut-être est-il revenu sur la bonne voie, puisque, sur le tard, il fonda une abbaye de vierges : "Le Paraclet", dans les environs de Nogent, dont la première abbesse fut Héloïse...

Beaucoup de chrétiens furent édifiés par les lettres d'Abélard et d'Héloïse, jusqu'à nos jours: même Rousseau. En butte au zèle fougueux - et abusif ? - de Saint Bernard, Abélard fut condamné par le concile de Soissons: ses idées sentaient le fagot..(1121). Il en appela au Pape, qui resta hésitant et muet: prudence ?... Un homme très sage, Pierre le Vénérable, Abbé, plaida sa cause à Rome. Un autre concile, réuni à Sens, en 1140, reproduisit la même condamnation. On en trouva les motifs dans les écrits d'Abélard. Que ne trouve-t-on pas dans ces écrits ? Abélard mourut deux ans plus tard en 1142; Héloïse survécut une vingtaine d'années. Au Père Lachaise, un même cénotaphe scelle, jusqu'à leur résurrection, le mémorial de leur émouvante aventure.

Abélard connaissait "l'Ave Maria": le principe même de l'Évangile. Pourquoi n'en a-t-il pas tenu compte ?

Thomas d'Aquin " Philosophus dixit..."

Dès le début du XII^e siècle plusieurs conciles et décrets pontificaux s'opposèrent ouvertement à l'introduction de la philosophie d'Aristote dans l'enseignement de l'Église: "C'est de cette philosophie que découlent les hérésies"; prohibition conforme à la monition de saint Paul (Col. 2/8-9):

"Prenez garde que l'un ou l'autre ne vienne faire de vous sa proie par le moyen de la philosophie et de la vieille errance conforme à la tradition des hommes, selon les principes directeurs de ce monde qui ne sont pas conformes au Christ ; c'est en lui qu'habite corporellement toute la plénitude de la divinité... "

Mais au XIII^e, les théories des "causes", de la "substance et des accidents", des "essences," - jusqu'à la "quintessence" - et "l'existence" procurèrent aux intellectuels, mâchonneurs de vieux manuscrits, hallucinés par leur verbiage, un prestige d'autant plus grand que plus personne ne les comprenait. ³ Le latin, patois de la Campanie,

³ - Ce fut aussi le cas d'Einstein. En 1928, à New York, il eut un accueil délirant de la part de la foule. Il était assis dans un fiacre au côté de Charlie Chaplin. Et comme il s'étonnait de cet

puis des légionnaires de Scipion et des Césars, restait bien mal adapté aux subtilités du grec... Hélas ! la théologie fut ligotée par les catégories et les syllogismes.

Le jeune Thomas d'Aquin ⁴ résolut d'entrer dans les ordres. Sa famille s'y opposa. Ses frères mirent sur sa route des filles superbes et charmantes pour le ramener à la réalité. Des femmes ?... Quelle horreur ! Il leur jeta sur la tête les tisons de sa cheminée. Il avait appris que la concupiscence allume le feu de l'enfer. La question de la nature sexuée de la créature humaine n'effleura jamais son esprit, ni même son imagination. Il suffisait d'admettre que la femme avait aussi une âme pour qu'elle puisse aussi obtenir virtuellement la vision béatifique: le Verbe n'avait pas eu horreur de l'utérus de la Vierge... "Non horruisti virginis uterum". Il prit l'habit des fils spirituels de saint Dominique, coule et capuchon, tellement plus importants que la peau ! Dès lors, son appétit concupiscible fut, dit-on, éradiqué. Il s'envola dans les arcanes des êtres invisibles: les concepts, raisonnements, syllogismes, apophtegmes, idées pures, qui nous sont communs avec les anges: créatures rationnelles qui ne sont pas alourdis par la chair et les sens dont nous souffrons, nous, avec les animaux.

Comme il est dommage – désastreux - que Saint Thomas d'Aquin qui fut si grand par sa foi et son amour du Christ, qui a parlé et chanté si bien les moyens du Salut que sont les Sacrements, ait été piégé par la philosophie païenne d'Aristote.. Ses disciples lui arrachèrent des mains sa "Somme" sur son lit de mort: désastre pour l'Eglise ! Un cancer s'incrétait dans la théologie ! L'âme, forme du corps, était immortelle: c'était suffisant... Que le Verbe se soit fait chair, c'était vrai, mais étonnant... par une naissance virginale, certes: privilège convenable pour sa divinité... Quant au genre humain, il ne peut survivre et grandir autrement que par le coït, l'union féconde des sexes, surtout lorsqu'elle est élevée au rang de sacrement par le mariage chrétien !... L'Eglise n'a-t-elle pas le droit et le devoir de tout bénir ? ⁵

Au début du XVII^e siècle, Gassendi et quelques penseurs intelligents de notre belle Provence, encore parfumée par la fontaine de Vaucluse et les sonnets de Pétrarque, haussèrent les épaules. Les catégories d'Aristote ? - "Verbiage inutile..."

enthousiasme populaire, il dit à son compagnon de triomphe : « Pourquoi ces gens-là nous acclament-ils ? » Charlie lui répondit. « Moi, ils m'acclament parce qu'ils comprennent bien ce que je leur dis, et vous, ils vous acclament parce qu'ils ne comprennent rien à ce que vous dites ! ».

⁴ - Thomas d'Aquin : 1225-1279, n'a vécu que 49 ans. Il est le type du bon élève qui s'est enivré auprès de maîtres qui l'ont poussé de tout leur zèle. Il a écrit trop tôt et tellement qu'il n'a jamais eu le temps de vivre, ni même de prendre conscience des réalités, surtout la plus importante, la nature humaine dans son anatomie, sa physiologie et sa grande misère. Il fut donc enivré par l'abstraction des concepts, et n'ouvrit les yeux que sur son lit de mort : il voulut alors brûler sa Somme Théologique. Mais, inversement, son grand amour de Dieu et du Christ lui ont inspiré des textes admirables et d'une beauté littéraire parfaite dans l'Office du Saint Sacrement, et certains de ses commentaires des Saintes Ecritures.

⁵ - Cette doctrine fait fureur de notre temps, puisque Jean Paul II en parlant constamment de "l'évangile de la vie" désigne par ces mots non pas la conception virginale qui nous a donné le Christ, mais l'union des sexes par le viol, la douleur, les handicaps et la mort. Il n'y a plus aucun espoir de Salut et le témoignage du Christ Jésus pour sa filiation divine n'a plus aucun sens.

Gassendi prit le parti de renverser l'illusion philosophique. non sans risque, car, à ce moment, Galilée, en montrant, par sa lunette, la vérité de Copernic, frisait le bûcher... Les Dominicains, qui siégeaient au tribunal de l'Inquisition, l'auraient volontiers brûlé pour avoir prétendu que la terre tourne... Gassendi ne mit jamais le petit doigt dans quelque polémique que ce soit: prudence qui le sauva et protégea la gestation de la science rationnelle et expérimentale. Il écrivit, entre autres ouvrages d'astronomie, botanique, géologie, histoire... un commentaire d'Epicure, pour remplacer les catégories d'Aristote par une doctrine déjà professée par les anciens: celle des "insectiles" = atomes.... Il vint à Paris pour le faire imprimer. Ses amis lui dirent : "Garde t'en bien !... mettre en doute Aristote ? Y penses-tu ? Les maîtres de la Sorbonne vont te brûler vif !" Il revint donc sagement à son ministère de Doyen du chapitre de Digne, en nourrissant les pauvres de pain et les ignorants de science. Avec une prudence de léopard il poursuivit ses recherches, ses travaux, très vite confirmés par les "chimistes" (ou alchimistes) dont, un peu plus tard, Lavoisier: l'une des têtes les mieux faites du monde, qui tomba sous le couperet des super-crétins: les Jacobins de la révolution.

Ce courant scientifique avait commencé à la fin du Moyen-âge, en même temps que l'humanisme, au sens large de ce mot. On verrait bien ce qui allait se passer après la mort : en attendant on peut toujours s'occuper en examinant la nature avec émerveillement, pour en découvrir les mystères; mais aussi les aspirations du coeur profond de l'homme. Est-il vrai que tout fut perdu par une sinistre concupiscence ? En pleurant sur la mort de Laure, beauté sacrée profanée, ravagée par onze maternités, Pétrarque avait saisi dans la grâce de cette femme un rayon de la Divinité. Non ! Le Créateur n'a pas porté une sentence de damnation si fatale ! Gardons notre liberté de jugement pour rêver, calculer, explorer et finalement découvrir ...

La mystique et l'ascèse chrétiennes s'enfonçaient alors dans la mortification de la chair sous les fouets, les jeûnes, les cilices... suicide sacré: horreur pour les chercheurs et les humanistes - pour le simple bon sens ! Quelques audacieux s'évadèrent de la fatalité augustinienne. Ils découvrirent que l'Univers est éminemment raisonnable, dirigé par des lois admirables, que les aspirations du coeur sont légitimes, colorées d'espérance, prometteuses d'un vrai bonheur.

Vincent Ferrier, né à Valence, Espagne, en 1350, entre à 17 ans chez les Dominicains, fils spirituel d'Aristote et de Thomas d'Aquin, préoccupé par le "schisme de l'Eglise": deux Papes, Rome et Avignon... Pour se consoler il se donne tout entier à la "Vie spirituelle". Il en écrit un Traité : les conseils évangéliques y sont interprétés dans l'ambiance morbide de la philosophie dualiste. Comment se comporter à l'égard de soi-même et de son corps ? Soi-même ? *"...souhaiter d'être méprisé et humilié, foulé aux pieds par tout le monde, comme un objet vil et corrompu..."* A l'égard du corps ? *"Macérez sans cesse votre corps et désirez qu'il soit encore plus impitoyablement traité comme une souillure de péché, bien plus,*

comme un égout, une sentine et un sépulcre où se trouvent amassées toutes les horreurs."

Et la parole de l'Apôtre : "*Vos corps sont les temples du Saint Esprit.* " ? Et aussi: "*Je vous en supplie donc, frères, par les entrailles de Dieu : présentez-lui vos membres comme une offrande vivante, sainte, qui lui est agréable: voilà le culte véritable que maintenant vous lui devez*" (Rom. 12/1-3)

Quelle chute de la conscience chrétienne depuis les Apôtres !

Comment se fait-il que les blasphèmes de Vincent Ferrier contre le chef-d'oeuvre du Créateur aient été authentifiés par le Pape Callixte III, qui le canonisa en 1455; 36 ans après sa mort ? On croit rêver.... Que s'est il passé depuis Saint Paul qui aspirait à la transfiguration de son corps terrestre en corps de gloire ? Il est vrai que le bon pape Callixte avait d'autres soucis: les Turcs par exemple... , il n'a pas lu les dissertations de Vincent Ferrier !... Depuis Augustin, - et Origène - qui avaient si bien transposé le Salut dans l'immortalité de l'âme, personne n'a donné un assentiment de foi à la promesse formelle du Seigneur Jésus : "*En vérité, en vérité, je vous le dis, celui qui garde ma parole ne verra jamais la mort.*" (Jn 8/51)... En fait les "penseurs" de l'Eglise sont restés au niveau des Phariséens, premiers auditeurs de cette sublime promesse: "*Abraham est mort et les prophètes aussi ... Pour qui te prends-tu ?*" Ils pensent : "Toi aussi, tu mourras... " Et, pour réduire Jésus au rang des mortels, ils prennent des pierres pour le lapider... Cette merveilleuse promesse du Christ reste le centre de l'Evangile: de fait si le Sauveur ne nous délivre pas de la mort de quoi nous sauve-t-il ? (Jn. 8, fin)

Inversement - étrange paradoxe ! - la grâce et la beauté du corps, l'estime et l'admiration de la femme, furent dessinées, sculptées, chantées par les artistes et les poètes qui travaillèrent sous l'égide des papes en plein coeur de l'Eglise ! Evoquons les musées de Rome, les chambres du Vatican, fresques, vitraux des cathédrales, écoutons les cantates de Pergolèse, Monteverdi, Vivaldi, Bach... La "Renaissance" catholique allait-elle donner aux vérités divines leur éclat fulgurant, comme le voulait Jules II ?... Hélas ! la désespérance congénitale, renforcée par la philosophie, inspira la prétendue Réforme: alors que les Mahométans étrangeaient la chrétienté réduite à la minuscule Europe, face à l'empire immense de Mohamed II.

Luther: la foi seule. **Calvin**: la prédestination..

La question de la damnation n'était pas résolue. Qu'advient-il de l'âme après la mort ? Les humanistes refusaient d'y penser: A quoi bon ? Si le moment présent est agréable, profitons-en ! "*Carpe diem*": Horace a raison ! Rome devenait le centre lumineux du divertissement mondial: cavalcades, carnivals, travestis, joutes, tournois, jusqu'à reproduire, en vraie grandeur, sur le lac de Trasimène, une bataille navale "classique": trirèmes conformes aux modèles romains, dont les galériens, prisonniers détachés de leurs fers, seraient libérés par leur victoire ou engloutis et

noyés par la défaite: avec l'absolution du pape et des cardinaux, assis aux premières loges du spectacle !... Le pèlerinage dans la cité des Apôtres donnait une idée des festivités du Paradis... Erasme nous confie son ahurissement lorsqu'il entendit, le jour du vendredi saint, un discours cicéronien dans une célèbre chaire de la cité des Apôtres.

Inversement, dans les froides Allemagnes, les nordiques, moins échauffés que les Vénitiens ou les Toscans, scandalisés - peut-être ? - de voir Rome s'habiller des oripeaux de Babylone, grognaient d'indignation: vraie ou feinte ? Le Supérieur des Augustins d'Allemagne crut - ou s'imagina - qu'il devait réformer l'Eglise, et d'abord protester contre la simonie du Pape : "Quoi ! Pour achever la coupole du rêve fou de Michel Ange, vendre des indulgences ! ... Vous croyez échapper aux flammes de l'enfer par quelques pièces de monnaie ?... "

Luther avançait une doctrine autrement plus efficace: échapper à la damnation par la foi: oui, croire, croire aveuglément et sourdement en la miséricorde infinie ! "Si vous êtes sûrs d'être pardonnés de vos péchés, quels qu'ils soient, ils s'envolent comme des papillons: les portes du Paradis vous seront grandes ouvertes." "*Pecca fortiter, sed crede fortius...*" Formule simple, accessible à tous, libératrice de tout remords, de toute angoisse. Elle eut un succès foudroyant. Wittenberg, en quelques semaines, fut pire que Sodome et Gomorrhe. Luther le dit. Dans toute l'Allemagne: destruction des superstitions: statues, tabernacles, tableaux, fresques, au feu ! Aucune de ces oeuvres ne vous justifie devant Dieu ! La lutte contre les idoles atteignit les châteaux. Luther frémit d'horreur devant les ravages qui découlaient de sa doctrine. Il appelle les princes au secours: tant pis pour le carnage : tuez-les tous ! Lansquenets, archers anéantissent plus de 100.000 paysans munis de bâtons et de fourches...

La doctrine « *de la foi sans les œuvres* »⁶ avait une efficacité politique et militaire incontestable! La plantureuse tribu de l'Evêque de Mayence – Hohenzollern et C^{ie} – passée au protestantisme en a fourni la preuve pendant plus de quatre cents ans...

Les fils spirituels de Luther se multiplièrent en plusieurs centaines de sectes - dont celle de Jean de Leyde, à Münster – églises bâtarde enchaînées par le "*Pecca fortiter* " ⁷. Cette doctrine subsiste encore chez les évangélistes, baptistes, pentecôtistes de tout crin, qui ne sont d'accord que sur la dérision et la destruction de

⁶ - Cette formule se déduit de Saint Paul qui enseignait que les œuvres de la loi ne pouvaient justifier l'homme devant Dieu. Il y a « la loi et les œuvres de la loi », dans l'Economie Mosaique. Et dans l'Economie de l'Evangile, puis du Royaume, il y a « la foi et les œuvres de la foi », comme Jacques l'explique très clairement dans son Epître, qui précise très bien la pensée de Paul. Cette confusion sur « la foi et les œuvres » subsiste encore de nos jours dans les nombreuses sectes issues de la réforme protestante.

⁷ - Voir « les variations des églises protestantes » de Bossuet, qui au 17^{ème} siècle comptait déjà plus de 1000 sectes différentes qui n'avaient d'autre règle que le « libre examen ». Presque toutes ces sectes ont disparu comme des gouttes d'eau sale dans l'océan de l'iniquité.

l'Eglise Catholique, dont cependant Théodore de Bèze affirmait : "*Elle est la Mère-Eglise.*"

oooo

Par son "Institution chrétienne", Calvin diffusa une doctrine diamétralement opposée: "La damnation est un décret divin absolu. Certains peuvent en réchapper, à condition de ne pas y être prédestinés." Il fit de Genève, isolée du monde derrière la clôture de ses remparts, non pas un monastère mais la nouvelle Rome, et bientôt la nouvelle Jérusalem: cité modèle. Non pas : "ni cris, ni deuil, ni douleur", mais, en attendant, "ni fêtes, ni bals, ni danses, ni tavernes, ni tripots, ni théâtres..." Ainsi vos âmes auront une chance, d'accéder à la Jérusalem céleste, non par des cérémonies idolâtriques: gestes et formules illusoires, que les papistes appellent des "sacrements": car le sacerdoce n'appartient qu'à Christ. L'âme rationnelle ne peut être sauvée que par le prêche, si toutefois elle n'est pas un vase de colère....mais un vase de miséricorde."

N'accusons pas trop Calvin: sa doctrine rationalise une "spiritualité" largement répandue dans l'Eglise Catholique: n'est-ce pas par crainte de la damnation que d'innombrables ascètes, moines, solitaires, cénobites... se sont "mortifiés" (suicidés) cruellement par toutes sortes de tortures pour tuer "le corps de péché": faire disparaître la concupiscence: "fomes peccati": toute émotion sexuelle n'était-elle pas un péché sinon mortel ?.. du moins un danger imminent d'y tomber ?

Deux hommes déchirés par le désespoir, face à la damnation augustinienne, ont enrayé l'Entreprise de Dieu pour le salut de toute chair : la croyance illusoire de Luther et le puritanisme draconien de Calvin... Le Concile de Trente a rejeté très clairement ces deux erreurs.

La foi justifie, oui, mais à condition que la foi soit bien définie: non par une confiance en Dieu sentimentale, mais un assentiment intelligent, logique, rationnel aux Vérités de la Sainte Révélation. La foi: vertu intellectuelle qui nous fait comprendre les Mystères divins, ⁸ de sorte que nous y adhérons avec une joie extrême.

La damnation, oui, mais qui découle d'un péché actuel, non originel, dont nul enfant n'est responsable. Damnation oui, pour qui, après le jugement particulier qui suit la mort, refuse obstinément d'accepter la miséricorde du Père et les mérites de Jésus-Christ.

oooooooooooooooooooo

Les Arguments : fallacieux ... ou justes ?...

⁸ - Cette doctrine a été reprise par le Concile de Vatican I, dans ses décrets sur la raison et la foi.

Certes, Dieu est miséricordieux. Mais l'enfant prodigue n'aurait pas obtenu le pardon, s'il ne s'était pas mis en route pour revenir à la maison de son Père: il restait libre de continuer à se nourrir des gousses qui nourrissaient les porcs (Luc. ch.15/11s).

Calvin, et Luther, appuyaient leur doctrine sur l'Écriture, quelques textes, qu'il convient de relever dans l'Épître aux Romains et les Évangiles :

- 1 - "*Beaucoup sont appelés, mais peu sont élus...* "
- 2 - "*Je fais miséricorde à qui je veux.*".." "*Dieu a endurci le cœur du Pharaon...* "
- 3- "*Les vases de colère et les vases de miséricorde,*" tributaires du potier...
- 4- "*Judas: "Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fut pas né..."*
- 5- "*La géhenne dont le ver est insatiable et le feu inextinguible.*
- 6- "*Allez maudits au feu éternel, préparé pour le Diable et ses Anges...* "
- 7- "*Le blasphème contre l'Esprit ne sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre....*"

Dans son décret sur le péché originel, puis sur la Justification, le Concile de Trente n'a pas relevé explicitement ces textes de la Sainte Écriture sur lesquels Calvin appuyait sa sombre théorie de la prédestination, textes qui avaient aussi désespéré Luther. Les pères du Concile alors jugèrent plus prudent de ne pas "*jeter un obstacle devant les pieds des aveugles*"... Et d'autre part, selon le latin de la Vulgate, il leur était difficile de se tirer d'affaire. De fait, malgré les décrets du Concile de Trente, la doctrine de la « prédestination » se répandit dans certaines tendances catholiques: Port-Royal, Pascal, les Jansénistes, qui rumaient eux aussi sur le "*petit nombre des élus...* " Ils entendaient en effet par ce mot "élus", ceux qui auront la joie d'entrer au Paradis, en raison d'une élection spéciale, qui remontait peut-être (?) à un déterminisme antérieur à leur naissance et à leur conception... Voyons donc successivement ces sept propositions, selon le sens exact des vocables, et surtout selon le contexte qui en dévoile la véritable signification.

1 - "Le petit nombre des élus..."

Matthieu 20/16, que l'on traduit habituellement: "*Beaucoup sont appelés (κλητοι) mais peu sont élus (εκκλητοι).*" Cette parole fait suite à la proposition : "*Beaucoup de premiers seront derniers, et beaucoup de derniers seront premiers*", qui conclut la parabole des ouvriers envoyés à la vigne: ceux qui sont appelés à la onzième heure reçoivent le même salaire que ceux qui ont travaillé tout le jour, en raison de la bonté du Maître de la vigne.

Remarquez les deux mots grecs: "appelés" et "appelés de, ou d'entre" d'où "choisis". Pourquoi choisis ? Parce que ceux-ci répondent: "oui!" Ils acceptent de sortir du rang (εκ) pour suivre les traces du Christ, et marcher à sa suite. Dieu appelle, mais il n'oblige jamais. On a traduit abusivement par "élus", comme si ce choix était "prédestiné" et qu'il excluait de fait les autres au salut. L'appel qui se fait ici est celui qui concerne la mission terrestre: Dieu a besoin d'ouvriers pour travailler

à sa vigne. Qui refuse perd évidemment le "privège" et le bonheur d'avoir sur terre oeuvré pour le Seigneur, mais il ne sera pas damné pour autant ! Il reste libre et Dieu respecte son choix. La vocation chrétienne est toujours un appel personnel et non pas collectif: (I Cor.9). Jésus appelle toujours au singulier: "Celui qui m'écoute.. . Celui qui croit en moi... A chacun de répondre "oui" ou "non". Voir Luc 9/57-62.

Replaçons donc cette phrase dans son contexte: le plus important est celui de la parabole de l'ivraie semée dans le bon grain, expliquée en Mt. 13/36-44 , par le Seigneur lui-même. Il n'y a aucune prédestination, mais l'action perverse du Diable qui veut anéantir l'oeuvre de la Rédemption. Ce n'est pas quand l'ivraie commence à apparaître qu'elle est enlevée, mais à la fin, à la moisson dernière. Ce qui signifie clairement que c'est en fonction de leur vie terrestre, et non par une prédestination antérieure, que les "méchants" = ceux qui auront eu toute leur vie terrestre pour se convertir (voir le mot *conversion*) seront punis par le mal qu'ils auront fait eux-mêmes, en travaillant ici pour le Diable et non pour le Christ.

Un autre passage de l'Évangile, Luc 13/23-30, explique non seulement la destinée de tout homme, mais avant tout celle du peuple d'Israël qui, effectivement fut "élu" et sélectionné parmi toutes les races, et qui a refusé le Messie, le Christ, qui lui fut envoyé conformément à l'annonce des Prophètes. Le grand prêtre et le Sanhédrin en le condamnant comme blasphémateur parce qu'il était "Fils de Dieu", se sont mis dans le cas de supporter les très grands malheurs qui leur étaient aussi annoncés par les Prophètes. Ils avaient donc toutes les informations nécessaires pour éviter la catastrophe. Voyez aussi les références: Mt.7/13-23; Mc. 10/31; Mt. 19/30, Mt.20/16.

Psaume 61: *"Une fois Dieu a parlé, deux fois, j'ai entendu,
"Ceci : que la force est à Dieu, en toi Seigneur l'amour;
"Et ceci : que tu rétribues, toi, l'homme selon ses oeuvres."*

Le contexte de toutes ces citations montre que pour ceux qui obéissent en toute liberté à l'appel du Seigneur la récompense sera merveilleuse, très au-dessus de ce que l'on imagine. Il n'y a donc pas de prédestination à l'enfer, ni à la damnation, mais au contraire, le respect total de la liberté, et une promesse de récompense accordée à l'obéissance et à la fidélité.

En effet, nous avons le texte de Paul: *"Ceux qu'il a prédestinés (grec: vus à l'avance), il les a appelés, ceux qu'il a appelés, il les a justifiés, ceux qu'il a justifiés, il les a sanctifiés, et ceux qu'il a sanctifiés, il les a glorifiés "*. (Rom.8/30) Si l'on garde le mot "prédestination", on voit qu'il signifie une prédestination à la gloire, et non pas à l'enfer. Mais le recours au grec original résout le problème. Dieu "voit" tout chose: il sait "à l'avance" l'usage que nous allons faire de notre liberté, ce qui ne veut pas dire qu'il la conditionne ! Certes, il s'adresse de préférence aux coeurs bien disposés, mais pas toujours (voyez St Paul: *"Il t'est dur de regimber contre l'aiguillon"*, et combien d'autres). L'enfer n'est ouvert qu'à ceux qui veulent y entrer. Il n'existe qu'en raison de notre entière liberté. Le plus grand des "droits de l'homme" est de se condamner lui-même à l'enfer.

Voir la réponse d'Erasme "*De libero arbitrio*", au livre de Luther : "*De servo arbitrio*". Les pères du Concile de Trente ont donné raison à Erasme.⁹

2 - "*Je fais miséricorde à qui je veux.*" "*Dieu a endurci le coeur du Pharaon...*"

Ces deux propositions sont tirées de l'Épître aux Romains, dans la longue argumentation qui s'étale sur les trois chapitres 9,10,11. Saint Paul ne traite pas de la question du sort de l'homme après la mort, paradis ou enfer, mais il cherche uniquement à comprendre pourquoi le peuple juif, son peuple, auquel il est viscéralement attaché, (Rom. 9/1-6) n'a pas reconnu Jésus de Nazareth comme le vrai Messie annoncé par les Prophètes: problème resté le même jusqu'à nos jours: celui de l'incrédulité historique d'Israël.

Question qui touche le déroulement de l'histoire, et non pas le salut individuel. Certes, c'est aussi le problème de Paul lui-même, qui ne voulait pas reconnaître Jésus comme Christ, et ne se plia devant la vérité, que lorsqu'il y fut en quelque sorte "contraint" sur le chemin de Damas. Le Christ lui-même manifesta devant lui sa gloire. Apparition éclatante, foudroyante, qui, pour lui, ne fut pas une partie de plaisir, comme elle le fut pour les apôtres à la Transfiguration ! Paul en fut secoué jusqu'aux moelles, prostré et aveugle, comme un petit garçon récalcitrant qui encaisse une correction sévère, disons une bonne fessée à bras raccourcis. Car il s'en allait persécuter les chrétiens ! C'est pourquoi, deux fois dans les Actes des Apôtres, Paul en fait le récit : preuve évidente, indiscutable de la messianité et de la filiation divine de Jésus de Nazareth. (Act. 9/2-25; 22/6-16;26/10-16) . L'obstination des Juifs est telle, qu'après avoir écouté ce témoignage incontestable, ils se ruent sur Paul pour le tuer. Nous voyons ainsi clairement que le fait de refuser la Vérité de Jésus-Christ, conduit à une cuisante confusion: celle de Paul, d'abord, puis celle des Juifs, lors du retour glorieux de « *Celui qu'ils ont transpercé.* » (Zach.12/9, lire les derniers chapitres, 12-14)

Dans les trois chapitres 9-10-11 de son épître aux Romains, Paul traite du fait historique précis: le refus des Juifs de recevoir le Christ. Il est malhonnête de transposer cet enseignement historique et prophétique sur la question du Salut éternel de chacun. Néanmoins il est utile d'étudier de près les propositions mentionnées ci-dessus.

La première : "*Je fais miséricorde à qui je veux*", (Rom. 9/15, citation de Ex. 33/19.) figure encore aujourd'hui dans diverses traductions françaises:

-Crampon traduit : "*Je fais miséricorde à qui je veux faire miséricorde...*"

-La Bible de Jérusalem: "*Je fais miséricorde à qui je fais miséricorde*" : répétition qui ne signifie rien. La véritable traduction, en tenant compte du futur et du prétérit hébreu, est :

⁹ - Luther enseignait que le péché originel était si grave qu'il avait privé l'homme de toute liberté. Erasme au contraire démontre que l'homme déchu, si asservi qu'il soit à ses mauvais «habitus», garde toujours la liberté de répondre à l'appel de Dieu, au pardon et à la Rédemption

"Je fais miséricorde parce que je suis miséricordieux," et "Je prends pitié à l'égard de celui pour lequel j'ai toujours pitié".

Ce qui signifie clairement que l'obstination des hommes dans la désobéissance n'altère en rien la charité ni la miséricorde de Dieu, qui restent toujours proposées à celui qui se repent. Nous avons vu dans le vocable "châtiment" que la correction qu'Israël - comme tout homme- reçoit par le déroulement des événements, n'est jamais un châtiment vindicatif de la part de Dieu, mais le résultat du libre choix de l'homme – (qui n'est pas toujours vraiment libre). (Voir le vocable *liberté*).

En effet, l'argumentation de Paul aboutit à cette conclusion: l'incrédulité d'Israël n'empêchera pas Dieu de lui pardonner, même le meurtre de Jésus-Christ, s'il veut bien reconnaître son erreur et sa faute. C'est pour cela que Paul prédit la conversion et le retour d'Israël. (Voir le ch. 11)

Mais pour que ce retour d'Israël se produise, il faudra qu'il subisse un certain nombre de grands malheurs: "*La détresse de ces temps-là*": (Mt.24/21-22, Mc.13/19-20). De même le Pharaon s'est enfin rangé à l'avis de Moïse, après avoir subi les dix plaies amères, surtout la dernière. Lui qui avait promulgué la loi de faire mettre à mort les enfants mâles des hébreux, fut ainsi puni par sa propre loi.¹⁰

3- " Les vases de colère et les vases de miséricorde," tributaires du potier... Ex.8/20

Le mot hébreu **KeLoÏ** signifie "vase" dans les textes liturgiques surtout du Lévitique, quand il est question d'un objet du culte qui peut contenir soit un liquide, soit du grain, ou de la farine. Mais ce mot, le plus souvent, désigne un objet, une chose, qui peut être une arme, ou outil, un bâton, un vêtement, de sorte que la traduction la plus courante serait le mot "affaires", lorsque l'on parle des objets usuels. C'est ainsi qu'il convient de traduire le mot de l'Évangile, Mt. 12/29, dans la parabole de "L'homme fort" : "*Comment quelqu'un peut-il entrer dans la maison d'un homme fort et emporter ses affaires (ses vases, ses biens, ses richesses ...) s'il n'a d'abord ligoté cet « homme fort » ?*" De même dans le psaume 7/13 (Hb.8), psaume de lamentation très expressif de la détresse humaine. Le père Gelineau a bien traduit : "*Je suis comme un mort, oublié des cœurs, comme un objet de rebut: "vas perditum", un vase brisé. (Lire les versets 10-17, très poignants de ce psaume, que l'on applique aussi au Christ dans son agonie et sa passion). Ce qui montre que le Christ a endossé lui-même l'opprobre d'être un "vase de colère", dans son sacrifice rédempteur. (Voir le ch.53 d'Isaïe, cité antérieurement.) En fait, à cause du péché, nous sommes tous des "vases de colère". Aucun "vase de justice", sinon la Sainte Famille de Nazareth. Rendons grâce à Dieu qu'il pétrisse des "vases de miséricorde", lui qui nous fait miséricorde parce qu'il le veut bien !*

Le monde apparaît comme une grande scène de théâtre où l'homme reste libre (Voir le mot "*liberté*") de choisir son rôle, et même de changer de rôle. La question

¹⁰ - Il serait fort intéressant de savoir comment les grands homicides qui ont tissé l'histoire de leurs lois iniques et de leurs crimes ont péri.

difficile est celle des rapports de la liberté et de la grâce, longuement débattue au 17ème siècle. Comme elle restait sans réponse claire, le pape interdit désormais toute discussion inutile.

L'Écriture dit expressément que "*Dieu endurecit le cœur du Pharaon*", de sorte qu'il ne se plia pas à l'ordre de Moïse. (Ex.9/12) C'est après la 6ème plaie, celle des ulcères. Et nous retrouvons cette expression en 10/20, et 11/10. Elle ne signifie pas que le Pharaon fut damné, mais simplement que, par cet endurecissement, la démonstration est faite que "*l'homme dans les honneurs est comparable aux bêtes de somme, sans intelligence, et il leur devient semblable*": refrain du Ps.48 (hb.49), 12, 21.

Et de fait, ce pharaon de l'Exode a péri dans la Mer Rouge (Horemheb). A chacune des plaies, il se décidait à laisser partir le peuple hébreu, mais dès que la plaie s'arrêtait il revenait sur sa décision.¹¹ La démonstration est donc faite : ceux qui prennent le pouvoir sur leurs semblables, jusqu'à asservir leur conscience au crime et à l'homicide, méritent un amer châtement et une mort déplorable; ce que l'histoire a toujours confirmé d'une manière éclatante. "*Il renverse les puissants de leur trône*". Marie avait parfaitement compris le sens des saintes Écritures. Elle pouvait donc dire en toute connaissance de cause, après avoir éprouvé l'Ange Gabriel: "*Qu'il me soit fait selon ta parole*".

Au chrétien de s'élever à la foi exacte de la Sainte Famille. Né "vase de colère", il deviendra par grâce un "vase de miséricorde », car Dieu ne refuse jamais sa grâce ni son pardon à qui les lui demande.

4- **"Judas: "Il eût mieux valu pour cet homme qu'il ne fut pas né..."**

Ce verset de l'Évangile (Mt. 26/24) est obstinément traduit sur le latin imprécis de la Vulgate. Ainsi on lit dans la Bible de Jérusalem: "Il eût mieux valu pour cet homme-là qu'il ne fût pas né". Crampon traduit de même, et aussi la synopse du père Lagrange.

Il faut savoir que le grec emploie ici deux démonstratifs différents, **αὐτός**, qui signifie "celui-ci" : le mot le plus rapproché dans la phrase, et **ἐκεῖνος**, qui désigne le mot le plus éloigné. De sorte que l'on doit impérieusement traduire: "Malheur à cet homme-là (ἐκεῖνος) par qui le Fils de l'homme est livré. Il eut mieux valu pour celui-ci (αὐτός) que cet homme-là ne fût pas né. Voilà qui change tout, et signifie très exactement: "Il eût mieux valu pour le Fils de l'homme, que Judas ne fût pas né".

Le contresens de la Vulgate a été répété à profusion dans toute l'Église latine pour proclamer la damnation de Judas. On retrouve cette argumentation dans l'office liturgique et dans les Matines du Vendredi Saint. (Il en est résulté que tous les prêtres de l'Église latine, qui n'ont pu se référer au Grec, ont cru dur comme fer que Judas était damné). Or nous sommes assurés du contraire, car il a fait pénitence: voyant que les grands prêtres avaient condamné Jésus, il leur a rapporté les trente deniers, en disant "*J'ai péché, j'ai livré le sang innocent*": il espérait alors que son témoignage changerait le cours de l'histoire. Il n'en fut rien. J'aime à penser – pure

¹¹ - Sur l'Exode sa date et son importance, consulter notre livre "Retour au Paradis terrestre".

hypothèse - que ceux qui seront assis à droite et à gauche du Christ dans son Royaume, ne seront pas Jacques et Jean, comme le demandait leur mère, mais seront les deux hommes qui ont porté ouvertement témoignage pour l'innocence du Christ pendant sa passion, à savoir le Bon Larron ("*aujourd'hui tu seras avec moi dans le Paradis*") et Judas qui, pour bien affirmer sa culpabilité, ne s'est pas contenté de rendre ses trente deniers, mais est allé se suicider par la pendaison, afin que tous les passants constatent que le Christ était innocent, et victime de la trahison de l'un de ses disciples : celui qui s'est affligé à lui-même la peine de la pendaison à un gibet, en raison de sa faute. « *Il est maudit celui qui pend au bois* ». (Gal/3/13)

Il est donc fort possible, sinon certain, que le Pharaon dont le coeur était endurci, a, lui aussi, changé d'avis lorsque la mer l'engloutissait avec ses cavaliers et ses chars. Mais, évidemment, le repentir est d'autant plus difficile que le coupable attend plus longtemps, en négligeant les avertissements du Seigneur, qui arrivent par les circonstances, la plupart du temps déchaînées par le coupable lui-même.

Nous aurons sans doute, dans le Royaume une "lecture" de l'Histoire par laquelle nous verrons que tout homme a reçu toutes les indications nécessaires, pour se tourner vers Dieu et lui demander pardon.

5- « La géhenne dont le ver est insatiable et le feu inextinguible ».

La "Géhenne" : "**Gêi-HiNoM**" = la "vallée de Hinnom", ou **Gêi-BèN-HiNoM** = la "vallée du fils de Hinnom" tristement célèbre en raison des cultes idolâtriques à Moloch, qui y étaient célébrés, où l'on offrait des sacrifices humains (crémation), et qui furent fustigés par Jérémie en ces termes (Jr.7/31):

"Voici que des jours viennent, oracle de Yahvé, on l'on ne dira plus "Topheth", ni "vallée du fils de Hinnom", mais "vallée de massacre", et où l'on enterrera à Topheth faute de place. Et les cadavres de ce peuple seront la pâture des oiseaux du ciel et des bêtes de la terre, sans qu'il n'y ait personne pour les chasser. (Jr. 7/32-33). De même en Jérémie 19/1-9 : lire tout le passage vraiment terrifiant, massacres et détresses qui ont vu un accomplissement lors du siège de Jérusalem par Nabuchodonosor, et plus tard par Titus. Cette vallée du "Fils de Hinnom" (Ben-Hinnom) contourne Jérusalem à l'occident et au sud, elle rejoint la vallée du Cédron au lieu dit "Topheth" : terrain spacieux et boisé, où se tenaient les cérémonies idolâtres. Elle est devenue le symbole de la malédiction et de la réprobation totale, un lieu où le "ver est insatiable, et le feu inextinguible". On entassait dans cette vallée les ordures et les immondices de la ville. D'où le "feu" et le "ver". Ce qui signifie la disparition de toute matière organique soit par la corruption soit par la combustion. Le Seigneur emploie ce mot "Géhenne" à plusieurs reprises, notamment lorsqu'il dit:

"Je vais vous montrer celui que vous devez craindre: craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, oui je vous le dis, c'est lui que vous devez craindre." (Luc 12/5). C'est Satan qui jette dans la géhenne, ce n'est pas Dieu. Autres citations: Mt.5/22, 29, 30, 10/28, 18/9, 23/15, 33 ; Mc.9/42, 44/46, Jc. 3/6.

Toutes les villes du monde ont eu leurs égouts - Rome : "cloaca maxima" et leurs cimetières, ou leurs catacombes - immenses comme celles de Rome et de

Paris... lieux de corruption, signe concret de la menace qui plane sur le péché, et surtout sur l'obstination dans le péché.

6- "Allez maudits au feu éternel, préparé pour le Diable et ses Anges... »

Telle est en effet la sentence du Christ lorsqu'il reviendra dans sa gloire pour le jugement des Nations. Israël a été déjà jugé dans les chapitres 21-24 de Saint Matthieu, et ce jugement a été exécuté par la ruine de Jérusalem, quarante ans plus tard, et tout au long des siècles pendant lesquels le peuple d'Israël n'a jamais cessé d'être dispersé et malheureux. "*Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants*" (Mt. 27/25). Ils ont obtenu ce qu'ils ont demandé.

Il faut savoir en effet que l'histoire tout entière, selon l'enseignement de Saint Irénée (spécialement dans son livre V) se déroule en trois grandes étapes :

I - Le temps des Patriarches - d'Adam à Abraham, parfaitement daté par la Bible , 1946 ans (naissance d'Abraham) : deux millénaires.

2 - Le temps d'Israël - d'Abraham à l'avènement de Jésus-Christ; soit 2035 ans (d'après l'Ere juive).

3- Le temps de l'Eglise, qui s'étend depuis la fondation de l'Eglise, jusqu'au jugement des nations (Mt.25/32) : "*Toutes les nations seront rassemblées devant lui*". Après le Jugement des Nations, nous aurons le Royaume du Christ sur la terre, le règne des mille ans avec la première résurrection selon l'Apocalypse (Ch.20); et enfin le jugement général des vivants et des morts. (Voir le mot *jugement*)

Saint Irénée enseigne, selon la doctrine qu'il a reçue des "Anciens" = de Jean et de ses disciples (Polycarpe), que le temps des nations - temps pendant lequel l'Evangile sera annoncé à toutes les nations - durera environ deux millénaires. Puisque "*mille ans sont à ses yeux comme un jour*" (Ps.89, hb.90), nous avons donc les 6 "grands jours" de la Création et de la Rédemption de l'humanité, qui se terminent avec la Parousie du Christ, et le "*renouvellement de toutes choses*" (Apoc. 21//2-5) : donc par la suppression définitive du péché et de la mort qui en est la conséquence biologique inévitable. Comme "*les oeuvres de Dieu sont achevées dès le commencement*", que Le Créateur ne change pas dans ses desseins, nous aurons donc le "*Royaume qui nous fut préparé dès l'origine du monde*". (Mt. 25/34, Mal. 3/6)

Mais il y aura effectivement une sentence de condamnation définitive, c'est-à-dire la "damnation": « *Feu éternel préparé pour le Diable et pour ses Anges* », auquel seront aussi condamnés les hommes qui auront - non pas par prédestination - mais par leur libre décision et leur conduite personnelle, mérité le même châtiment que le diable qui, lui, a commis le péché en toute connaissance de cause, et qui ne peut être pardonné parce qu'il ne s'est jamais repenti. En effet, lors de la troisième tentation du Christ au désert, Satan lui propose: "*Je te donne tous les royaumes du monde si tu m'adores...* " Et Jésus lui dit: "*Il est écrit: "Tu n'adoreras que Dieu seul*". Si, alors, sur cette parole, le Diable avait fléchi le genou devant Jésus-Christ, il aurait pu être pardonné. Il a donc eu une chance extrême qu'il a refusée obstinément.

Mais ici, Jésus donne explicitement la raison de la damnation de ceux qu'il aura placés à sa gauche - nous sommes donc parfaitement avertis, nous ne pourrons pas dire: "Je ne savais pas... - : "*J'ai eu faim, vous ne m'avez pas donné à manger...: car ce que vous n'avez pas fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait.*" En conséquence la cause de la damnation n'est pas le péché originel, mais le péché actuel, et un péché bien précisé : "*au plus petit d'entre les miens*", c'est-à-dire que les nations seront jugées par l'attitude qu'elles ont prise par rapport aux disciples du Christ: "les miens" . Ce mot désigne les chrétiens, qui doivent être les "témoins du Christ". « *Vous serez mes témoins* »: car le procès du Christ n'est pas fini. Il faut encore prendre le parti du Crucifié, comme l'ont fait avant nous les martyrs, les confesseurs et les vierges.

La responsabilité personnelle de chacun pour sa propre destinée éternelle est bien spécifiée aussi en Luc 17/34-35. La destinée finale et éternelle de chaque personne ne dépend pas du lieu où elle se trouve, ou de quelque circonstance fortuite que ce soit, mais uniquement de son attitude intérieure, déterminée par sa conscience et conduite personnelle. Ceux ou celles qui font le mauvais choix en refusant le Salut du Christ ne pourront se plaindre qu'à eux-mêmes..

Nous retrouvons donc la parole de l'Ecclésiastique, en ce fameux chapitre 15/11-20. "*Homme ce que tu veux te sera donné...*" (Voir le mot *liberté*)

- 7 - " Le blasphème contre l'Esprit ne sera pardonné ni en ce monde ni en l'autre..."

Nous lisons cette monition dans les trois synoptiques : Luc 12/10 , Marc 3/28-29; et Matthieu :12/31-32. Dans quelles circonstances fut-elle prononcée par le Seigneur ? Il s'agit des Pharisiens qui, devant les miracles évidents et merveilleux du Christ, au lieu d'accepter l'évidence de l'intervention divine, que nul ne peut nier, traite le Saint Esprit de démon: "*C'est par Béelzéboul le chef des démons qu'il chasse les démons*". Le voilà le blasphème ! Alors que le Saint Esprit est "la rémission des péchés" (Jn.20/22-23) comment serait-il pardonné celui qui offense son Nom ? Quel recours aura-t-il ? Plus aucun. De surcroît, l'Esprit-Saint est l'Avocat du Christ: c'est lui qui argumente en faveur du Christ, de la Vérité de son témoignage. Qui refuse d'entendre ce témoignage, qui s'obstine contre l'évidence de cette démonstration, comment pourrait-il obtenir le Salut ? Impossible ! Il n'y aura pour Dieu plus aucun moyen de le ramener à la Vérité, car il n'y aura pas une autre démonstration. C'est pourquoi, "*tout blasphème contre le Fils de l'homme pourra recevoir le pardon, mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera jamais pardonné ni en ce siècle, ni en l'autre*" "*Il est coupable d'un péché éternel*". L'homme, alors, commet un péché diabolique et mérite le feu éternel, qui n'a pas été préparé pour lui, mais pour "le Diable et pour ses anges".

Car il s'agit ici d'une évidence non pas rationnelle seulement, - comme la démonstration d'un théorème - mais historique : la filiation divine du Christ qu'il a affirmée haut et fort devant Caïphe, qu'il a prouvé par de nombreux miracles, et qu'il a démontrée par sa résurrection glorieuse: fait historique indiscutable, attesté par deux mille ans de témoignages et de miracles. C'est pourquoi lorsque certains hommes pervers cherchent à nier les faits historiques des Saintes Ecritures, et même de l'Evangile, ils ruinent toute argumentation possible. Ils sapent à la base le travail du Saint-Esprit: faute suprême ! Ils nient l'évidence ! Péché contre le Saint Esprit ? Oui ! Ils sont sur la pente directe de la damnation. Ils inventent, en effet, des arguments captieux auxquels beaucoup de chrétiens naïfs et peu instruits se laissent prendre . (Voir le mot *évangile*). "*Si les bases sont ruinées, que peut le juste*", dit le psaume 10 (hb.11). Alors que l'Eglise a toujours veillé sur le texte qui assure le témoignage de base. Tous les Evangiles que l'on chantait à la messe étaient introduits par : "*En ce temps là...* " "*In illo tempore*", le démonstratif "Illo" a en effet le sens de "En cet incomparable temps-là". Lorsqu'il s'agit de remplacer Judas dans le collège des Apôtres, on cherche uniquement un "*témoin des faits, depuis le Baptême de Jean jusqu'à l'Ascension du Christ*" et non pas un homme habile pour dissenter.

Voilà pourquoi le Christ a voulu que ses disciples soient avant tout des "*témoins*", de son histoire et de ses paroles, afin que l'argumentation rationnelle, - théologique - comme celle de Saint Paul - soit appuyée sur la certitude historique.

Car le Saint Esprit doit reprendre sa place en l'homme, puisque, devant le déferlement du péché, le Père dit : "*Mon Esprit a été humilié*"¹² (écrasé , réduit à rien) *en l'homme*" (Gen 6/3) , car l'homme est, par nature, par le dessein primordial du Père, le Temple de l'Esprit Saint. "*Vos corps sont les temples du Saint Esprit.*" Qui blasphème l'Esprit Saint, comment pourrait-il survivre ? Il se détruit lui-même. Le Père a donc tenté l'ultime "mission", celle du Saint-Esprit, qui fait suite à celle du Fils. Après elle, il n'y en aura pas d'autre.Ultime chance ! On peut penser que si le Christ Jésus avait été reconnu et reçu comme Fils de Dieu par le peuple Juif, le Royaume se serait établi tout de suite, et dans ce Royaume, le Saint-Esprit serait venu en tous les fidèles, alors qu'il n'a pu descendre que dans douze Apôtres et quelques disciples.

Quant aux hommes qui n'ont pas été informés de l'Evangile pendant leur vie terrestre, ils verront la vérité dans le jugement particulier qui suit la mort, selon la

¹² - Hapax, plusieurs hypothèses pour traduire ce mot. (Voir le dictionnaire de Zorell) Certains exégètes sont allés jusque dans les textes égyptiens pour l'interpréter. Le sens de "humilier" a été retenu dans la tradition liturgique de l'Eglise, selon Saint Paul : "N'attristez pas, n'humiliez pas l'Esprit-Saint". Certains manuscrits grecs disent simplement "Mon Esprit ne résidera pas toujours en l'homme". Ce qui n'est pas faux, car on peut penser que, par le péché originel, la créature humaine n'a plus été la demeure ni le temple du Saint Esprit, mais un habitacle de démons. C'est pourquoi la première mission que le Christ donne à ses Apôtres est précisément: "Chassez les démons", et il leur en donne le pouvoir. Ils réussissent et Jésus dit : "Je voyais Satan tomber du ciel comme un éclair".

parole de l'Épître aux Hébreux 9/27 : *"L'homme ne meurt qu'une seule fois, après quoi il y a le jugement"*.

Résumons-nous en une seule phrase:

N'est damné que celui qui veut l'être, en refusant la miséricorde du Père, l'argumentation évidente de l'Esprit-Saint, le sacrifice expiatoire du Christ.

Complétons par ce passage de Saint Paul, (Eph.1/4-7) :

"C'est lui (Dieu le Père) également qui nous a choisis dès avant la création du monde, pour que nous soyons saints, et irréprochables devant sa face, nous ayant, dans son amour, prédestinés (vus à l'avance) à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ, selon sa libre volonté, en faisant ainsi éclater la gloire de sa grâce par laquelle il nous a rendu agréable à ses yeux en son Fils bien-aimé."

Car Dieu en créant avait une pensée : faire de nous ses fils. Telle est sa seule "prédestination" à notre égard.

oooooooooooooooooooooooooooo